

Québec français

A language for life, une présentation du rapport Bullock

Arthur McCaffrey, Ph. D.

La communication orale
Numéro 25, mars 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McCaffrey, A. (1977). *A language for life*, une présentation du rapport Bullock. *Québec français*, (25), 15–16.

L'École, elle, ne fait que suivre.

Malheureusement, elle suit encore trop loin en arrière.

Elle voudrait bien enseigner la langue orale comme elle enseigne la grammaire au tableau en la tirant d'un manuel-boîte.

On rêve d'un bon livre pour enseigner la langue orale parce que la tradition de la formation pédagogique n'a vraiment jamais habilité les maîtres à enseigner le moindre discours oral et, ce qui est pire, n'a jamais su expliciter les fondements d'un tel enseignement.

On en est encore à des arguments socioaffectifs du genre « Bien parler, c'est se respecter » ou « Soyons fiers de notre belle langue française ».

La grande innovation du Programme-cadre de français *garoché* en 1969 est d'avoir ajouté à l'étude des discours littéraires l'étude de discours courants, oraux et écrits, comme le débat et la nouvelle journalistique. Les enfants du dimanche allaient donc jouer avec les enfants du lundi.

À peu près toutes les initiatives des agents de développement pédagogique pour justifier l'exploitation en classe des discours

oraux se sont appuyées sur des arguments psychologiques à connotations psychanalytiques. La vente du produit ne s'appuie jamais ou presque sur des points de vue spécifiques à l'apprentissage du français.

Après quelques généreuses tentatives de « libération de la parole », les professeurs, dépourvus des points de vue et des moyens qui leur auraient permis de faire une véritable exploitation linguistique des discours oraux, condamnent sadiquement les élèves à parler devant la classe ou abandonnent tout.

Les Orthographiles hurlent: « Avant de leur montrer à parler, apprenez-leur donc à écrire ». Alors le Programme-cadre devient la cause et l'explication de tous les problèmes d'écriture des élèves.

Même si tous ces problèmes existaient avant le Programme-cadre, on s'est bien gardé de le reconnaître. Et Lysiane Gagnon vint, avec son Drame.

Ce fut le drame pop le plus pop après les *Insolences* du frère connu.

Dans cette pièce, l'auteur met en scène une marionnette, la Belle Langue Française, habilement manipulée par une concep-

tion cultivée et élitiste du français et de son enseignement.

Tout le drame éclate quand cette belle dame (la Langue Française) découvre que ses petits-fils du dimanche mangent à la même table que les petits-fils du lundi.

Dans une longue crise de nerfs, la belle dame montre comment les fils du lundi sont des enfants illégitimes et combien les fils du dimanche sont maltraités.

La crise se termine sur l'apologie de l'Orthographe, la culotte que tout le monde doit porter parce qu'elle est un signe indiscutable de culture et d'intelligence.

Le rideau tombe sur la Langue Orale: elle n'a pas le temps de dire un mot.

Les beaudrysards applaudissent.

L'École se tait et les enfants recommencent à copier Grevisse et De Bray.

Et pourtant, la Langue Orale avait quelque chose à dire. C'est ce que nous avons voulu explorer dans ce dossier sur la communication orale.

Jean-Guy MILOT

* Notez que cette litanie correspond à un secteur non productif en économie.

DOSSIER COMMUNICATION ORALE

« A language for life » Une présentation du rapport Bullock

Il semble bien y avoir une crise mondiale du langage en ce moment. Depuis 5 ou 6 ans, les journaux américains et européens ont fait le procès des systèmes scolaires de moins en moins préoccupés d'un haut niveau d'études pour leurs élèves qui se retrouvent diplômés mais souvent « à demi illettrés ». Tout récemment, au Québec, la *Revue Scolaire* a consacré tout son numéro de Janvier 1977 au problème du « français en état de crise ».

Au milieu de la fureur et des débats engendrés par l'incapacité des écoliers à maîtriser les quatre savoirs, un document très important pour l'éducation devrait nous aider à mieux saisir le problème, de façon mesurée et positive, tout en nous donnant des points de repère importants pour la planification de nos futurs programmes d'éducation du langage. Il s'agit de « Bullock Report », intitulé « *A language for life* ». Il a été publié par le gouvernement britannique en 1975, d'après les résultats de la com-

mission d'enquête établie en 1972 pour étudier les normes d'instruction et de niveau de lecture. Heureusement, la commission a décidé d'élargir le champ de sa mission et nous a fourni un merveilleux document de travail qui porte sur de multiples aspects du langage et de l'éducation: la lecture, le langage parlé, le développement du langage pré-scolaire et scolaire, l'écriture, la littérature, les relations entre le langage et l'apprentissage, l'évaluation, les tests, le bilinguisme, les normes nationales, la formation des professeurs, etc. Ce document comprend également une étude approfondie des méthodes d'enseignement en vigueur dans les écoles anglaises.

Dans son ensemble, le rapport donne un excellent aperçu de « l'état des choses » et c'est un document très précieux et stimulant. Il est impossible de rendre justice au rapport dans un article aussi succinct puisque le rapport a 600 pages et présente 333 recommandations. Mon propos est de pré-

senter quelques extraits du rapport pour en donner un avant-goût au lecteur. En rapport avec les thèmes abordés dans ce numéro de *Québec Français*, les extraits que j'ai choisis sont consacrés au langage oral.

Une philosophie du langage en éducation

Il y a un certain nombre de thèmes qui reviennent constamment dans le rapport. Tels que *dialogue* ou *humanisme*, l'importance du professeur et le besoin d'une approche intégrale, équilibrée (qui dure tout au long des années scolaires) vers la maîtrise des quatre savoirs. Bullock insiste sur cette approche du langage à travers tout le curriculum et il propose que: « l'écriture, la lecture, la parole et l'écoute soient considérées comme formant un tout et qu'il y ait continuité pendant toutes ces années d'apprentissage. » (page XXXV)

En insistant sur les relations entre le langage oral et la lecture, Bullock déclare que: « la lecture doit être considérée comme partie intégrante du développement général du langage de l'enfant et non pas comme une aptitude personnelle distincte du langage ». (page XXXI)

Toutefois, Bullock souligne que les professeurs doivent faire tout aussi attention à la parole et à l'écriture qu'à l'écoute et à la lecture.

« Le langage a une fonction *heuristique*, c'est-à-dire que l'enfant peut apprendre à parler et à écrire autant qu'il peut apprendre à lire et à écouter(...). Dans une discussion de groupe, la contribution de chaque membre qui prend la parole peut être bénéfique à l'orateur et à ceux qui l'écoutent car dans l'immédiateté d'un discours *face à face* il peuvent tous faire une *enquête de groupe*, moyen très efficace d'apprendre. Deuxièmement, dans la pratique de l'écriture, l'enfant laissé à lui-même avec ses propres expressions est engagé dans un processus où il assimile des connaissances, en particulier lorsque les exercices d'écriture sont courts et fréquents plutôt que longs et occasionnels. En même temps, il fait des opérations mentales qui lui rendront service par la suite lorsqu'il écrira, parlera, lira, écoutera ou pensera. » (page 50)

Rôle du langage à tous les niveaux d'étude

« Dans les écoles secondaires, on doit toujours tenir compte du rôle du langage dans tout le curriculum. Le besoin de l'enfant de structurer ses connaissances au moyen du langage devrait être reconnu dans tous les domaines ». (page 146)

La question ennuyeuse des dialectes et du français normatif: Parler correctement ou parler à propos?

« La question de la conformité aux normes de grammaire et de diction est beaucoup plus difficile, et c'est sûrement un des cas où les professeurs ressentent le besoin de changer les habitudes de langage de leurs élèves. Toutefois, le point de vue depuis longtemps admis par les linguistes est qu'une expression peut être correcte dans une situation linguistique donnée, mais pas dans une autre. Comme une personne fait partie de plusieurs communautés linguistiques, la correction devient alors une question d'adaptation aux usages linguistiques en vigueur à l'endroit où on parle. Bien des gens ont du mal à accepter cette notion de relativité, mais cela nous paraît quand même beaucoup plus raisonnable de penser en termes de justesse plutôt qu'en termes

de correction. Ainsi, on adopte une attitude positive et non pas négative, en ce sens que notre recherche vise non pas à restreindre, mais à élargir le champ du langage avec lequel il a grandi et qui lui sert à communiquer avec son milieu.

L'objectif, c'est d'ajuster son répertoire de façon qu'il puisse utiliser le langage de manière efficace dans d'autres « situations linguistiques » et employer la norme lorsqu'elle est requise. On ne peut prétendre arriver à cela du jour au lendemain. C'est pourquoi nous insistons particulièrement sur le fait que le professeur devrait commencer par accepter tel quel le langage de l'enfant et travailler à partir de son niveau, quel qu'il soit. Au cours de sa scolarité, l'enfant devrait peu à peu voir son langage s'enrichir et progresser de telle sorte qu'il puisse répondre aux situations et aux exigences nouvelles. Pour cela, il est absolument nécessaire que le professeur ait une connaissance explicite de la façon dont le langage fonctionne ». (page 143)

Le besoin d'écouter attentivement, lié à d'autres activités

« Même si, elles sont peut-être dépassées actuellement, les recherches ont montré que, dans le temps consacré par les élèves à écouter, parler, lire ou écrire, une bonne moitié de ce temps est consacrée à écouter. Étant donné que cette activité est passive, son efficacité est limitée. Les gens écoutent mieux lorsque cette information doit leur servir à entrer en action par la suite. Leur attention est stimulée par le fait qu'ils auront ensuite l'occasion de répondre ou de participer ». (page 150)

Nécessité pour le professeur de créer un environnement linguistique structuré et exigeant qui permette à l'enfant d'apprendre

« Le rôle du professeur est essentiel et très exigeant, car il ne faut pas croire qu'il suffit d'organiser, en classe primaire, un grand nombre d'activités pour que les problèmes de langage de l'enfant se résolvent d'eux-mêmes. Il faut surtout fournir à l'enfant l'occasion de parler librement et sans formalités sur tout sujet qui l'intéresse — tout ce que nous disons ne doit pas dévier de cela — toutefois, si cette possibilité de discussion entraîne des effets positifs, elle ne permettra pas nécessairement à l'enfant d'utiliser le langage comme instrument d'étude. La question qui se pose alors est de savoir si c'est la nature du problème ou le processus de solution de ce problème qui fonde les exigences requises au sujet de

leur langage (...). Le rôle du professeur, c'est un rôle *d'intervention planifiée* et ses buts et moyens doivent être clairs dans son esprit. Il faut qu'il ait l'intention d'augmenter la complexité du processus de pensée de l'enfant, afin de lui permettre de dépasser le stade de la simple expression d'une opinion et d'utiliser le langage de façon plus *exploratoire*. L'enfant devrait être encouragé à poser de bonnes questions et à fournir de bonnes réponses, à établir des hypothèses et à les vérifier, à prendre l'habitude d'examiner plusieurs explications, au lieu de se satisfaire d'une seule (...). Le professeur doit inventer les situations qui permettront à l'enfant d'adopter l'attitude qu'il désire encourager. En un mot, il doit structurer l'étude de telle façon que l'enfant puisse devenir conscient de la nécessité de s'exprimer d'une manière plus développée, et qu'il soit incité à le faire. C'est en cela que l'intervention du professeur, habile et nuancée, constitue un moyen très valable d'élargir le champ de la pensée de l'enfant et d'exiger plus de son langage ». (page 144-145)

Le problème (international!) du nombre d'élèves et de l'organisation de la classe

« Mais, lorsque nous revenons sur le sujet du dialogue adulte-enfant, nous sommes obligés de nous demander si l'école est en mesure de se le permettre. On peut d'abord se demander si le professeur possède suffisamment d'occasions pour écouter simplement l'enfant parler ». (page 69)

Arthur McCAFFREY, Ph. D.
Université de Montréal

A language for Life: Report of the Committee of Inquiry appointed by the Secretary of State for Education & Science under the chairmanship of Sir Alan Bullock/Department of Education and Science, London: H.M.S.O., 1975.

1. H.M.S.O. Distributors in the U.S.A.: Pendragon House, 220 University Ave., Palo Alto, California 95301.

2. H.M.S.O. Distributors in Canada: H.M.S.O. Publications, 2525 Dunwin Drive, Mississauga, Ontario, L24 1T2 (416-828-0400).

3. On peut aussi se procurer des copies du Rapport à la bibliothèque du PPMF Élémentaire à l'Université de Montréal.

Adresse: Mlle Diane Allard (Bibliothécaire) Didacthèque, 265 Boul. Mt. Royal O., Montréal H3C 3J7. (514-843-3562).

N.B. Je veux remercier Diane Beauregard pour avoir traduit l'extrait de la p. 69 du Rapport Bullock. Je veux remercier aussi Christiane Gaucher qui a traduit les autres extraits du Rapport et le reste de l'article.